

Douleur en élevage : représentations et pratiques des éleveurs, exemple de l'écornage

KLING-EVEILLARD F. (1), LE GUENIC M. (2), COURBOULAY V. (3), HOCHEREAU F. (4), SELMI A. (5), SEIGNER A. (1), FOUSSIER M. (1), MIRABITO L. (1), MOUNAIX B. (6)

(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75012 PARIS, France

(2) Chambre d'Agriculture Bretagne, Avenue General Borgnis Debordes, 56002 Vannes, France

(3) IFIP - Institut du Porc, La Motte au Vicomte BP 35104, 35651 35651 LE RHEU cedex, France

(4) INRA SenS, Université Paris Est, 5 bd Descartes, 77454 Marne-la-Vallée, France

(5) INRA UR 1326 SenS, Université Paris-Est, 5 bd Descartes, 77420 Champs sur Marne, France

(6) Institut de l'Élevage, Monvoisin, 35652 Le Rheu, France

RESUME

Dans le cadre d'un projet CASDAR intitulé « AccEC : Accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales lors de l'écornage et de la caudectomie » 23 enquêtes qualitatives ont été menées auprès d'éleveurs bovins laitiers et allaitants sur leur définition de la douleur animale et leurs pratiques concernant sa prise en charge dans l'élevage et autour de l'écornage. Les résultats font apparaître que les éleveurs évoquent rarement la douleur spontanément, et qu'ils l'associent plutôt à un contexte de maladie ou aux interventions réalisées par l'homme comme l'écornage. La plupart des éleveurs rencontrés se posent des questions sur les formes d'expression de la douleur par les animaux, qui leur paraissent difficiles à identifier et interpréter. Selon les éleveurs, les veaux ressentent de la douleur au moment de l'écornage mais l'appréciation de l'intensité varie entre les personnes interrogées et, pour tous, la douleur est brève et sans conséquences à long terme. Pour la plupart, elle ne nécessite pas de prise en charge. Les moyens disponibles pour la limiter sont jugés contraignants, en particulier du fait du délai d'action des produits, et coûteux. Ils sont également perçus comme inefficaces et inadaptés puisqu'ils n'agissent pas sur le stress de l'animal lié à la contention. Ces résultats ont servi de base à la construction d'une journée de formation d'éleveurs autour de l'écornage.

Farmers' practices and attitudes to animal pain during calve disbudding

KLING-EVEILLARD F. (1), LE GUENIC M., COURBOULAY V., HOCHEREAU F., SELMI A., SEIGNER A., FOUSSIER M., MIRABITO L., MOUNAIX B.

(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75012 PARIS, France

SUMMARY

Twenty-three interviews were conducted with French dairy and suckler beef cattle farmers, concerning their definition and practices regarding pain management on-farm and when disbudding, as part of the AccEC Programme (Supporting farmers to relieve pain during disbudding (calves) and tail-docking (piglets)). The results show that farmers rarely evoke animal pain spontaneously when describing herd management. They are used to thinking about pain for their animals mainly within a context of disease or about human procedures on animals such as disbudding. They often state that animal pain is complex to assess and they have many questions regarding the signs given by an animal in pain (behavior indicators for instance). According to cattle farmers, calves feel pain during the disbudding procedure, but it is brief and has no long-term consequences. For most farmers there is no need to relieve pain during disbudding. It seems to be constraining and costly and also inefficient as it has no effect on the stress of the animal being handled. These findings have been used as references to elaborate the schedule of a one-day training session.

INTRODUCTION

Les Rencontres Animal-Société de 2008 ont mis en évidence l'importance pour l'ensemble des participants (professionnels, scientifiques, élus, pouvoirs publics, associations) de mieux prendre en compte la douleur des animaux en élevage. Ces Rencontres ont conduit à une demande d'expertise scientifique collective (ESCO, Le Neindre *et al.* 2009) adressée à l'INRA pour faire l'état des connaissances actuelles et préciser les concepts. Cette expertise collective a montré en particulier que les outils de mesure de la douleur étaient insuffisants à l'échelle de l'élevage et a désigné l'écornage comme une des interventions douloureuses réalisées couramment sur les bovins. En s'appuyant sur les résultats de l'ESCO et sur les échanges qui ont eu lieu dans le cadre d'une session publique co-organisée avec le réseau Agri-Bien-être, les partenaires du RMT (réseau mixte technologique) « Bien-être animal » ont élaboré un projet CASDAR intitulé « AccEC : accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales lors de l'écornage et de la caudectomie » mené sur 3 années, de début 2013 à fin 2015. L'objectif est de fournir une base de réflexion et d'échanges dans la perspective d'une prise en

charge globale des douleurs animales par les éleveurs. Il se compose de trois modules, un module Caudectomie (porcs), un module Ecornage (bovins) et un module appelé « Approche multiacteur ». Les deux premiers modules comportent un volet expérimental pour tester des protocoles de prise en charge de la douleur qui pourront être proposés aux éleveurs. L'approche multiacteur vise deux objectifs. Le premier est d'associer les parties prenantes de la prise en charge des douleurs animales en élevage à la démarche. Le second est de mieux connaître les perceptions et attitudes des éleveurs vis-à-vis de la douleur pour identifier des leviers pour améliorer sa prise en compte dans l'accompagnement des éleveurs, en particulier pour nourrir la conception de documents techniques et de journées de formation sur l'écornage destinée à des éleveurs.

Nous présentons dans cet article les résultats des enquêtes menées auprès des éleveurs de bovins dans la première phase du module multiacteur. Ces enquêtes étaient centrées sur l'écornage des animaux jeunes (moins de 2 mois en général), qui consiste à proprement parler en un ébourgeonnage (alors que l'écornage adulte consiste en l'ablation d'une corne déjà poussée). Sur le plan réglementaire, l'écornage est abordé dans la

recommandation du Conseil de l'Europe de 1988 concernant l'élevage des bovins. Ce texte autorise l'ébourgeonnage par cautérisation ou par voie chimique sans anesthésie jusqu'à 4 semaines puis au-delà avec anesthésie. Nous utiliserons le terme d'écornage dans la suite du texte.

Des travaux réalisés dans plusieurs pays se sont intéressés aux perceptions et pratiques de prise en charge de la douleur lors de l'écornage par les éleveurs. Ils ont montré que l'écornage fait partie des tâches peu appréciées des éleveurs, parce qu'il est vécu comme pénible à réaliser mais également parce qu'il cause de la douleur à l'animal (Kling-Eveillard et al, 2009). La difficulté à identifier la douleur et la méconnaissance de ses mécanismes sont évoquées par les auteurs comme des freins importants à la prise en charge de la douleur (Roger 2008, Kling-Eveillard et al, 2009, Gottardo et al 2011, Dwane et al 2013). D'autres freins sont cités, tels que le coût des produits qui permettraient de limiter la douleur, ainsi que le temps nécessaire à leur administration (Misch et al 2007, Kling-Eveillard et al 2009, Gottardo et al 2011).

L'étude présentée ici vise avec une approche qualitative basée sur des questions ouvertes, et en complément des travaux déjà réalisés qui sont pour la plupart basés sur des questionnaires fermés, à mieux comprendre comment s'articulent les représentations des éleveurs sur la douleur dans l'élevage en général et leurs représentations et pratiques sur l'écornage, et cela dans une perspective opérationnelle d'élaboration de supports pour l'accompagnement des éleveurs.

1. MATERIEL ET METHODES

La première phase du module multiacteur a consisté à mener deux approches complémentaires. Tout d'abord un focus group composé d'une dizaine d'experts (chercheurs, vétérinaires, techniciens, formateurs, éleveurs responsables professionnels), a permis de dresser collectivement un bilan de l'existant et de préciser les questions actuelles autour de la détection et de la prise en charge de la douleur en élevage. Ensuite une vingtaine d'enquêtes qualitatives individuelles ont été menées auprès d'éleveurs de bovins laitiers et allaitants. Il s'agissait d'entretiens semi-directifs menés en face-à-face avec l'éleveur dans son exploitation. Seuls les résultats issus des enquêtes sont présentés ici.

Afin d'éviter un éventuel biais de sélection quant aux éleveurs acceptant d'être enquêtés et pour découvrir les représentations spontanées de la douleur, le thème de la douleur n'était pas évoqué au moment de la prise de rendez-vous ni au démarrage de l'entretien. L'enquête était présentée comme portant sur les pratiques d'élevage, la conduite et la surveillance des animaux. Les refus d'enquête ont été peu nombreux. Les enquêtes ont été menées avec l'appui d'un groupe de suivi composé de partenaires du projet AccEC (Instituts techniques, Chambre d'agriculture, sociologues de l'INRA). Ce fonctionnement a permis d'enrichir l'analyse par un regard croisé entre les espèces bovine et porcine.

1.1. UN GUIDE D'ENTRETIEN « EN ENTONNOIR »

Le guide d'entretien était structuré de façon à introduire le thème de la douleur de façon progressive, en abordant successivement les thèmes suivants : la présentation de l'exploitation et de l'éleveur, l'histoire de l'exploitation et le choix du métier, le cycle de vie des animaux, la relation que l'éleveur entretient avec ses animaux, les pratiques de surveillance des animaux mises en œuvre par l'éleveur, comment il apprécie qu'un animal est malade et qu'un animal a mal, les situations et pratiques jugées douloureuses, sa sensibilité et ses pratiques face à un animal qui a mal, ses pratiques d'écornage, sa perception de la douleur à l'écornage et la prise en charge de la douleur liée à l'intervention, sa connaissance de la réglementation

concernant l'écornage et ses attentes en information sur le sujet de l'écornage et de la douleur.

1.2. UN ECHANTILLON DIVERSIFIE

La population d'étude était constituée par des éleveurs pratiquant l'écornage jeune avec un troupeau de l'une des deux races concernées par le module expérimental du projet, des vaches laitières Holstein ou des vaches allaitantes charolaises. Les enquêtes ont été réparties dans plusieurs régions et dans des élevages de tailles différentes pour couvrir une certaine diversité quant à l'encadrement technique et aux conditions pratiques de surveillance et d'intervention auprès des animaux. Les contacts d'éleveurs ont été obtenus auprès d'organismes de conseil (chambre d'agriculture, GDS, Bovins Croissance, contrôle laitier) et d'organismes économiques (groupements de producteurs, laiteries). Au total 23 éleveurs, parmi lesquels 4 femmes, ont été enquêtés. Tous logent leurs animaux en stabulation libre (5 avec logettes et les autres avec aire paillée), 2 élevages sont équipés de robot de traite, 3 produisent en agriculture biologique. L'âge des personnes enquêtées se situe entre 28 et 55 ans, avec la moitié entre 41 et 50 ans.

1.3. DEPOUILLEMENT ET ANALYSE DE CONTENU THEMATIQUE

Tous les entretiens ont duré en moyenne 1 heure 30 et ont été enregistrés. Les premiers ont été intégralement transcrits pour permettre une analyse approfondie et construire la grille de dépouillement. Les suivants ont fait l'objet d'une réécoute intégrale et de la transcription partielle des passages les plus significatifs dans une fiche-résumé. La grille de dépouillement reprenait les thèmes et sous-thèmes du guide d'entretien, complétés par ceux abordés spontanément par les enquêtés. Elle a constitué le support de l'analyse thématique.

2. RESULTATS

2.1. MALADIE, MAL-ETRE ET DOULEUR DES ANIMAUX

2.1.1. Définition et critères de la douleur

Aucun des éleveurs enquêtés n'évoque spontanément la douleur quand il parle de la conduite du troupeau et de la surveillance des animaux. La plupart ont du mal à différencier maladie et douleur et se posent des questions en particulier sur les signes d'expression de la douleur par les animaux, qui leur paraissent difficiles à identifier. Pour en parler ils font souvent le rapprochement avec leur propre expérience de la douleur. La douleur leur paraît une notion à la fois complexe et subjective, son appréciation dépend en particulier de la personne qui l'évalue. Quelques signes sont cependant cités par certains éleveurs comme spécifiques d'un animal qui a mal : un comportement (animal agressif, qui s'isole, qui se déplace difficilement) ou une vocalisation (plainte, cris).

Les discours des éleveurs font apparaître des manques de connaissances, et ils en font d'ailleurs eux-mêmes souvent le constat. Ces lacunes portent sur : les causes et mécanismes de la douleur (dynamique au cours du temps, douleur aiguë et douleur chronique, lien entre douleur et maladie) ; les signes de douleur d'un animal, en particulier les signes comportementaux et visuels qui leur sont accessibles facilement ; les conséquences de la douleur sur l'état de l'animal, ses capacités et performances ; la réglementation sur la prise en charge de la douleur ; les effets des produits pharmacologiques pour prévenir ou soulager la douleur ; les outils et gestes à privilégier pour limiter la douleur.

2.1.2. Situations et pratiques douloureuses en élevage

Questionnés sur les pratiques et situations d'élevage qui causent de la douleur aux animaux, certains éleveurs ont du mal à répondre spontanément. Pour d'autres la douleur n'existe pas dans leur exploitation ni d'ailleurs globalement en élevage. Comme pratiques et situations de douleur dans

l'élevage, les éleveurs citent d'abord les interventions de l'homme, écornage, piqûres et parage.

Des douleurs spontanées sont également mentionnées telles que les boiteries, et la mise-bas qualifiée parfois de « douleur naturelle ». Quelques éleveurs citent des conditions de logement non adaptées (logettes mal réglées) ou l'environnement (climat) comme des sources directes ou indirectes (blessures) de douleur. Et d'autres évoquent des douleurs psychologiques liées au sevrage ou au mélange d'animaux, par exemple lors de l'introduction de génisses dans le troupeau des vaches en production.

Au cours des entretiens, les éleveurs ont été amenés à noter plusieurs situations et pratiques en élevage sur une échelle allant de « pas de douleur » (note 0) à « douleur maximale » (note 10) (figure1).

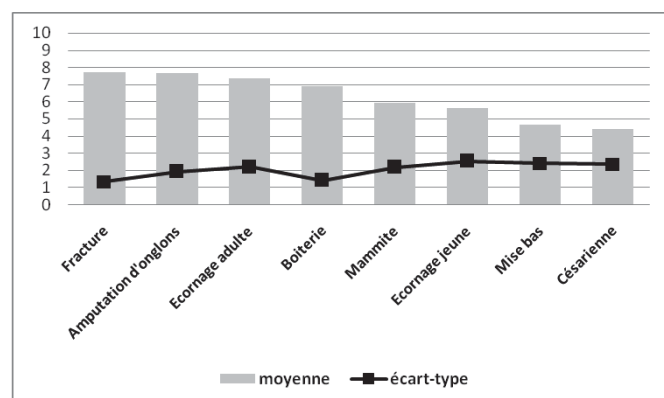


Figure 1 : Notes attribuées par les éleveurs à différentes situations et pratiques douloureuses

Parmi les 4 situations ou pratiques jugées les plus douloureuses, fracture, amputation d'onglon, écornage adulte et boiterie, la variabilité des réponses est la plus élevée pour l'écornage adulte, ce qui montre que les avis des éleveurs sont partagés. L'écornage jeune est jugé moins douloureux et la dispersion des réponses est encore plus importante.

Les commentaires des éleveurs au moment du remplissage de la feuille ont mis en évidence les critères sur lesquels ils se basent pour évaluer l'intensité de la douleur : sa durée, le comportement que manifeste l'animal, le rapprochement que fait l'éleveur avec sa propre expérience de la douleur, le caractère naturel ou pas de la situation, et les modalités de l'intervention, en particulier si la douleur est habituellement prise en charge ou non.

2.1.3. La prise en charge de la douleur au quotidien

En dehors du cas des interventions humaines sur l'animal, la douleur en élevage est souvent perçue comme liée à un état de mal-être ou de maladie de l'animal dont la non-prise en charge peut impacter la santé de l'animal. C'est le cas pour les boiteries. Les éleveurs interviennent alors mais de deux manières différentes. Certains éleveurs ont conscience de la douleur de l'animal, savent la détecter et veulent la soulager car ils considèrent qu'elle empêche le rétablissement de l'animal malade et a des conséquences sur ses performances. Ils utilisent alors fréquemment des anti-inflammatoires, pour leur effet analgésique supposé. D'autres éleveurs expriment des difficultés à différencier les états de maladie et de douleur. Leur priorité n'est pas de soulager la douleur mais de soigner l'animal. La douleur peut cependant se retrouver prise en charge, notamment si l'éleveur administre des anti-inflammatoires.

2.2. ECORNAGE : PRATIQUES ET APPROCHE DE LA DOULEUR

2.2.1. Les pratiques d'écornage

Les éleveurs qui écornent leurs animaux mettent en avant plusieurs arguments pour justifier ce choix : la sécurité et le confort des animaux, la sécurité de l'éleveur, et l'adéquation

avec les équipements (accès aux cornadis). Ils ne remettent pas en cause cette pratique.

La majorité des éleveurs enquêtés utilise un écorneur électrique ou à gaz. Un seul éleveur utilise un crayon chimique sur des animaux très jeunes. L'écornage est fait soit à l'apparition du cornillon soit à un âge fixe, en lien avec l'organisation du travail et le mode de conduite des animaux. Pour tous, la contention est un élément important de la bonne pratique d'écornage. La majorité des éleveurs allaitants de l'échantillon (10 sur 12) sont d'ailleurs équipés d'une cage de contention et écornent en bâtiment. Par contre seuls 3 éleveurs laitiers sur 11 ont une cage de contention.

2.2.2. Ecornage et douleur des animaux

L'écornage est décrit comme à la fois douloureux pour l'animal et pénible à réaliser pour l'éleveur.

Pour autant, la majorité des éleveurs enquêtés ne prend pas en charge la douleur pendant l'intervention. Ils jugent tout d'abord que c'est inutile ou excessif car l'intervention est brève et ne leur paraît pas avoir de conséquences sur l'état de l'animal à moyen ou long terme. Ensuite les moyens disponibles sont jugés coûteux et contraignants, en particulier du fait du délai d'action du produit qui nécessite d'attendre. Enfin ils sont jugés inefficaces et inadaptés puisqu'ils n'agissent pas sur le stress de l'animal lié à la contention. Les éleveurs sont nombreux à penser que les réactions de l'animal sont d'abord dues au stress et disent ne pas savoir quels signes de l'animal sont spécifiquement associés à la douleur. Les 7 éleveurs qui prennent en charge la douleur au cours de cette intervention utilisent pour la majorité (4) un sédatif analgésique : la xylazine. Enfin, quelques éleveurs vaporisent un spray désinfectant à la suite de l'écornage des veaux pour stopper directement la sensation de brûlure et limiter ainsi la douleur post-écornage.

2.3. INFORMATION SUR LA DOULEUR, ATTENTES DES ELEVEURS

Les éleveurs enquêtés disent ne pas parler de la douleur des animaux entre eux. Leur principal interlocuteur sur cette problématique est le vétérinaire. C'est souvent à l'occasion de traitement d'animaux malades que la question de la douleur est abordée. Deux éleveurs vont même jusqu'à déclarer que ce sujet est « tabou » dans la profession. Sur les vingt-trois éleveurs interrogés, seize estiment ne pas être assez informés sur ce sujet et expriment un intérêt pour des informations sur l'évaluation de la douleur des animaux et les bonnes pratiques de prise en charge de la douleur.

2.4. DES PROFILS D'ELEVEURS QUI ILLUSTRENT LES FREINS ET LES MOTIVATIONS A LA PRISE EN CHARGE DE LA DOULEUR

Trois profils d'éleveurs se dégagent au sein de l'échantillon enquêté et mettent en évidence que tous n'ont pas la même vision ni la même approche de la douleur des animaux. Éleveurs laitiers et éleveurs allaitants se trouvent répartis indistinctement entre les 3 profils.

Profil 1, priorité à l'animal et à son bien-être

Ces éleveurs peuvent être considérés d'après leur discours comme proches de leurs animaux et disent être touchés personnellement quand un animal a mal. Prendre en charge la douleur permet selon eux à l'animal de se remettre mieux et plus rapidement. Ils estiment que l'écornage est douloureux et prennent en charge la douleur pour cette intervention avant tout pour le confort de l'animal, et soulignent que cela contribue également à faciliter leur travail.

Profil n°2, motivés par l'impact de la douleur sur l'animal et sur ses performances

Ces éleveurs souhaitent mettre les animaux dans les meilleures conditions possibles pour leur bien-être mais également pour favoriser leur production. Ils disent ne pas aimer voir les animaux dans un état évoquant la douleur mais

ne la prennent pas en charge de façon systématique. Ainsi certains n'agiront que si l'évolution est vraiment mauvaise. Ils ne prennent pas en charge la douleur à l'écorchage parce qu'ils la jugent passagère, limitée à la durée de l'intervention et considèrent que la prise en charge est sans effet sur le stress de la contention.

Profil n°3, l'économie avant tout

L'économie ressort beaucoup dans le discours de ces éleveurs. Ces éleveurs sont amenés à prendre en charge la douleur de leurs animaux quand ils estiment qu'elle a des conséquences néfastes sur les performances zootechniques (diminution de la production laitière, perte de croissance...) et donc sur les résultats économiques. Ils jugent l'écorchage peu douloureux pour les veaux et la prise en charge de la douleur trop coûteuse pour être mise en œuvre.

3. DISCUSSION

Les résultats obtenus ici confirment l'existence de méconnaissances chez les éleveurs sur les mécanismes de la douleur qui constituent des freins à sa prise en charge tel qu'évoqué dans les travaux de Roger (2008), Kling-Eveillard *et al* (2009), Gottardo *et al* (2011), Dwane *et al* (2013). Nos enquêtes ont permis d'établir une liste détaillée de ces points. Les freins matériels à la prise en charge lors de l'écorchage tels que le coût et le temps supplémentaire déjà évoqués par Misch *et al* (2007), Kling-Eveillard *et al* (2009), Gottardo *et al* (2011), se retrouvent ici, et nos enquêtes permettent de dire de façon complémentaire que l'intégration des pratiques de prise en charge de la douleur dans le chantier d'écorchage peut également constituer un réel obstacle au changement.

Les résultats confirment également l'existence d'une diversité de sensibilité des éleveurs vis-à-vis de la douleur des animaux, et la précisent à travers la description de trois profils. Les résultats de travaux précédents selon lesquels la proximité à l'animal et la sensibilité à la douleur varient dans le même sens (Dockès et Kling 2007, Kielland *et al* 2010) sont également confirmés, puisqu'on observe un tel gradient entre les 3 profils décrits ici. De plus, comme l'avaient montré Wikman *et al* (2013) la sensibilité à la douleur liée aux maladies dans l'élevage et la sensibilité à la douleur à l'écorchage apparaissent varier dans le même sens dans nos enquêtes. Cependant cette sensibilité ne se traduit pas toujours par une prise en charge effective de la douleur à l'écorchage du fait soit de méconnaissances, soit de contraintes matérielles. La prise en charge de la douleur à l'écorchage illustre tout à fait les tensions vécues par l'éleveur autour de la notion de « paradoxe productif » de l'élevage (Wilkie 2005) : l'éleveur est à la fois celui qui prend soin des animaux et cherche par conséquent à leur éviter des causes de douleur et celui qui produit et cherche à limiter ses coûts et contraintes.

On dispose avec ces résultats de peu d'éléments sur les caractéristiques des éleveurs associées aux trois profils. Ainsi, seules quatre femmes ont été enquêtées. Elles se rattachent toutes au profil 1, ce qui semble traduire une plus grande sensibilité à la douleur. Ce résultat, supporté par d'autres travaux sur l'attitude vis-à-vis de la douleur en général (Wikman *et al*, 2013) mériterait d'être validé ou infirmé dans des travaux futurs. Ensuite, les trois éleveurs en agriculture biologique enquêtés se rattachent chacun à un profil différent et l'analyse ne révèle pas de différence entre éleveurs laitiers et éleveurs allaitants. Indépendamment d'un biais éventuel d'échantillon, ces résultats permettent d'envisager que la sensibilité à la douleur ne serait pas directement associée au type de production. Cela pourrait être étudié plus à fond.

Ensuite le lien entre connaissances, représentations et pratiques, s'il a été abordé par enquête, gagnerait à être investigué de façon complémentaire par des observations en situation. Cela permettrait d'approfondir en particulier les signes qui sont associés par chaque éleveur à la douleur, les

seuils qui suscitent sa réaction émotionnelle (seuils de sensibilité) et ceux qui suscitent une action de sa part. Enfin, les représentations des enquêtés sur la douleur humaine, leurs attitudes, expériences et pratiques face à leur propre douleur ou à celle de leurs proches pourraient également constituer un sujet intéressant pour mieux comprendre leur approche et leurs attitudes vis-à-vis de la douleur de leurs animaux.

CONCLUSION

La prise en charge de la douleur lors de l'écorchage n'est pas aujourd'hui une pratique généralisée et jugée nécessaire par certaines catégories d'éleveurs en relation avec une sensibilité plus ou moins forte selon les profils décrits. A l'image de ce qui avait été évoqué dans le cadre de l'ESCO « Douleurs animales », un important travail de sensibilisation et de formation paraît donc nécessaire pour faire évoluer cette situation. Les enseignements tirés de ces enquêtes ont d'ores et déjà été valorisés pour concevoir une journée de formation destinée aux éleveurs. Tout d'abord il s'agit de positionner la prise en charge de la douleur comme un des éléments d'un écorchage facile (pour l'éleveur) et efficace (résultat atteint) plutôt que comme une exigence liée seulement au bien-être de l'animal. Ensuite des lacunes ont été identifiées en termes de compréhension des mécanismes de la douleur, elles devront être comblées en insistant particulièrement sur les conséquences pratiques. De plus il existe une diversité à la fois dans les situations des éleveurs et dans leurs attitudes et donc une palette d'arguments différents vis-à-vis de la prise en charge de la douleur qu'il faut mobiliser dans la formation mais aussi lors d'éventuels accompagnements par les partenaires des éleveurs. Enfin la douleur en élevage est un sujet dont les éleveurs parlent peu entre eux. Une formation peut constituer un cadre pour des échanges et des débats d'autant plus efficaces que la parole des pairs est un puissant vecteur de conviction et de changement.

Au-delà de cette journée de formation, ces résultats confirment l'intérêt de mobiliser les sciences sociales et les enquêtes qualitatives pour explorer les attitudes et les pratiques en vue de préparer des actions d'accompagnement des éleveurs.

Nous adressons tous nos remerciements aux éleveurs qui ont répondu aux questions d'Audrey Seigner et Mylène Foussier dans le cadre de leurs stages de fin d'étude.

Ce projet a bénéficié des fonds CASDAR du Ministère de l'Agriculture (projet n°1273) et du soutien du RMT « Bien-être animal ».

Dockès A.C., Kling-Eveillard F., 2007. INRA Prod. Anim., 20, 23-28

Dwane A.M., More S.J., Blake M., Mac Kenzie K., Hanlon A.J. 2013. Irish Vet. J. 66-1

Gottardo F., Nalon E., Contiero B., Normando S., Dalvit P., Cozzi G. 2011. J. Dairy Sci. 94, 5724-5734

Kielland, C., Skerje, E., Østeras, O., Zanella, A.J., 2010. J. Dairy Sci. 93, 2998-3006

Kling-Eveillard F., Dockès A.C, Ribaud D., Mirabito L., 2009. Renc. Rech. Rum 16, 249-252

Le Neindre P., Guatteo R., Guéméné D., Guichet J.L., Latouche K., Leterrier C., Levionnois O., Mormède P., Prunier A., Serrie A., Servière J. (éditeurs) 2009. INRA

Misch L.J., Duffield T.F., Millman S.T., Lissemore K.D. 2007. Can. Vet. J. 48, 1249-1254

Roger O. 2008. Thèse. Ecole Nationale Vétérinaire Nantes, 110 pages

Wikman I., Hokkanen A.H., Pastell M., Kauppinen T., Valros A., Hänninen L. 2013. J. Dairy Sci. 96, 6894-6903

Wilkie, R., 2005. J. Rural. Stud. 21, 213-230